

JEAN-MICHEL MAULPOIX

Rue des fleurs



MERCURE DE FRANCE

RUE DES FLEURS

Jean-Michel Maulpoix

RUE DES FLEURS



MERCVRE DE FRANCE

*Aux amis présents
et perdus*

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié
le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon

GUILLAUME APOLLINAIRE

Banlieue pauvre

À Guy et Gérard

UN PAN DE MUR JAUNE

I

Quand elle traverse la rue trop vite
En faisant ses courses le soir sous la pluie
Le petit lui donne des coups de pied dans le ventre
Mais elle essuie ses joues elle ne se plaint pas

Entre citernes et clapiers il y a de l'herbe
On n'oserait pas dire que c'est un jardin
À cause de ces bidons d'essence et de ces bagnoles défoncées
Où des moineaux morts et des pigeons fermentent

On voit le long de l'autoroute des carrés frisés de laitues
Hérissés de pieds de tomates et de haricots
De petits vieux cassés grattent et ratissent
On s'étonne des baraques de planches où leurs outils sont
remisés.

II

On n'a pas le pouvoir de passer à travers les murs
Qui voudrait croire que chaque matin à la même heure
Le ciel secoue à la fenêtre ses draps tachés de suie ?
Un mauvais sommeil ne change rien aux lointains

On voit pourtant parfois flotter un ballon rouge
Un mètre au-dessus de la tête d'une Marjolaine
Au-delà c'est pour les fumées les antennes
Rarement pour les oiseaux ou les anges

On entend le soir des musiques aux portes
Et toutes les fenêtres sont bleues à partir de huit heures
On écoute on regarde on n'a rien à se raconter
Mais on cherche toujours un petit pan de mur jaune.

PETIT JOUR

Cœur fripé l'amer du sommeil dans la bouche
Tous ensemble ils arrivent par le tram de sept heures
Le bleu sent la javel la terre sent le goudron

Palmiers de ferraille et palmiers de suie
Des débris d'images couvrent leurs paupières
Les poulies du ciel grincent à grand bruit

Avançant sur le quai jusqu'à l'extrémité de la fatigue
Ils n'iront pas plus loin que ce monde-ci ce wagon-là
Du soir qui se lève au jour qui se couche.

ÉMIGRÉS

Ils déménagent tout le ciel bleu
En chiffons dans leurs malles d'osier
Et le vieil édredon de laine
Bourré comme un nuage qui va pleuvoir

Ils ont marché, ils ont creusé
Pour juste un peu de poussière sous les ongles
Le ventre de la femme qui bouge
La terre qui tourne dans ses yeux

Ils ne disent rien ne vont nulle part
Ils ont inscrit leur nom sur un bout de carton
Ils s'asseyent ou restent debout au coin de la rue
Serrés les uns contre les autres.

AU CENTRE AÉRÉ

Devant la grille vert pomme du centre de loisirs
Les autobus débarquent le mercredi leurs équipages d'enfants
tristes
Comme un éboulis de jouets en vitrine du magasin de
couleurs
Où l'on vend des poupées de coton et des oiseaux rouges en
carton

L'écolière bleue traverse la route en sautillant sur les clous blancs
Elle caresse d'une main furtive le mufler des automobiles
Qui voudraient bien mais n'osent pas
Poser sur ses joues deux gros baisers sonores.

SUR LE TROTTOIR

Persiennes tirées à quatre épingles
Son et lumière dans le même lit
La fille de tristesse est une horloge
Qui marque six heures moins le quart
Sur le trottoir d'en face
Toujours au même endroit
Plantée chaque jour à la même heure

Femme close : coupures à ses poignets de fée
Elle a gardé son cœur de petite fille
Qui enfle quand elle fait l'amour.

À L'HÔPITAL

Dans un couloir de l'hôpital civil
Une fillette pousse du bout du pied
Vers le ciel un caillou de marelle
Sur le damier blanc et noir du linoleum

Devant la porte des urgences
Une vieille femme ronfle dans son lit
Ses yeux gris-blanc grands ouverts

Deux infirmières roses
À demi nues sous leur blouse de nylon
Roulent le fauteuil d'un unijambiste

La ruche blanche bourdonne
Étrange messe étranges prêtresses
Enfants de chœur étranges

Des brancardiers transportent
On ne sait où
Des Christs de toutes sortes.

AU CAFÉ

On connaissait naguère chaque petit vieux par son prénom
L'un s'asseyait au fond à gauche répétant qu'il avait souffert
Sur une croix de bois mal taillée

Mais il y a longtemps que le propriétaire
Des chambres sans vue d'en bas ne sait plus le nom de ses
locataires
Les anges bouffis d'alcool dorment sur des cartons pliés

La pluie qui marche sur les toits
Quitte le ciel très droite
Sans se retourner.

Jean-Michel Maulpoix

RUE DES FLEURS

JEAN-MICHEL MAULPOIX

Rue des fleurs



MERCURE DE FRANCE

Rue des fleurs
Jean-Michel Maulpoix

Cette édition électronique du livre
Rue des fleurs de Jean-Michel Maulpoix
a été réalisée le 28 décembre 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715258488 – Numéro d'édition : 402465).
Code Sodis : U41383 – ISBN : 9782715258501.
Numéro d'édition : 402467